



Le coup de grâce

Der Fangschuss
de Volker Schlöndorff

Fiche technique

Allemagne/France - 1976 - 1h35

Réalisateur :
Volker Schlöndorff

Scénario :
Genviève Dormann
Margarethe von Trotta
d'après le roman de
Marguerite Yourcenar



Musique :
Stanley Myers

Interprètes :
Margarethe von Trotta
(Sophie)

Matthias Habich
(Eric)

Rüdiger Kirschstein
(Conrad)

Mathieu Carrière
(Volmar)

Résumé

En 1919 une guerre civile éclate dans ces régions désolées ; c'est une guerre absurde, entre les hobereaux locaux (soutenus par les Polonais et les Allemands) et les paysans rouges (soutenus par l'URSS). Les hobereaux veulent maintenir leurs privilèges et les officiers allemands qui n'ont pas accepté la défaite trouvent une occasion de montrer qu'ils sont encore capables de se battre. C'est le cas d'Erich von Lhomond et de son ami Konrad von Reval. Une nuit, les hasards de la guerre les ramènent dans le chateau où Erich a passé son enfance ; là Erich retrouve aussi Sophie (la sœur de Conrad) qui s'éprend passionnément de lui. Et à la lumière de cet amour Erich va découvrir en lui des abîmes.

Critique

"Une ballade allemande dit que les morts vont vite, mais les vivants aussi. Moi-même, à quinze ans de distance, je me souviens mal de ce qu'ont été ces épisodes embrouillés de la suite antibolchévique en Livonie et en Courlande", écrit Marguerite Yourcenar dans le prologue de son roman.

Marguerite Yourcenar avait voulu écrire un roman psychologique dans un cadre historique et politique précis. Le film de Schlöndorff est d'abord politique. Parce qu'Erich von Lhomond n'est plus un jeune homme (il a vingt ans dans le roman, il en a trente dans le film), il devient plus évident qu'il fait bien partie de la race des soldats perdus qui participèrent "*aux divers mouvements qui aboutirent en Europe centrale à l'avènement de Hitler*", comme l'écrit Marguerite Yourcenar au début de son livre. Pour elle, "*par delà l'anecdote de la fille qui s'offre et du garçon qui se refuse, le sujet central du Coup de grâce est, avant tout, cette communauté d'espèce, cette solidarité de destin chez trois êtres*

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

soumis aux mêmes privations et aux mêmes dangers. Eric et Sophie surtout se ressemblent par leur intransigeance et leur goût passionné d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. Au point où ils en sont, il importe peu laquelle de ces deux personnes donne ou reçoit la mort."

(extrait de la préface du roman)

Schlöndorff a une autre vision. Certes, Eric et Sophie partagent le même goût du risque, comme le montre la scène où ils s'exposent tous deux, par défi, à un bombardement. Mais Sophie porte en elle la vie, et Eric la mort. Sophie risque sa vie, mais en soignant les malades atteints du typhus. Et ce n'est pas seulement pour défier Eric qu'elle rejoint les Rouges. Depuis longtemps déjà, son ami Grigori lui prêtait des livres et ses sympathies allaient aux paysans opprimés.

Le thème de l'homosexualité (c'est cela, entre autres, qu'Eric découvre au fond de lui-même) n'est plus alors qu'un signe parmi d'autres. Dans ce monde qui court à la ruine, où les riches hobereaux d'hier cassent tranquillement la glace dans le pot à eau et découpent des journaux pour en faire du papier hygiénique, on risque sa vie pour aller pêcher une carpe ou faire une promenade dans la steppe déserte et superbe. En fait, Eric est à la recherche de son enfance, et c'est cette fixation sur l'enfance qui est la cause de tout ; Eric refuse de vivre, il porte en lui la fascination de la mort, l'instinct de mort qui conduit aux pires extrémités. Cette séduction maléfique, Sophie s'en délivre, dans la dernière séquence, quand elle accepte la mort avec une dignité qui n'est plus celle du désespoir : c'est celle de ceux qui ont choisi, au contraire d'Eric, le parti de la vie et de l'espoir en un monde meilleur que d'autres réaliseront peut-être à sa place.

Fiche distributeur

"Nous pensons, Margarethe et moi, que cette Sophie, qui s'est engagée dans la lutte révolutionnaire un peu par dépit amoureux, a fini par devenir quelqu'un d'autre. Elle s'est trouvée. Cette pauvre paumée qui allait dans toutes les directions faire montre, à la fin du film, d'une fermeté extraordinaire."

C.M. Trémois questionne : "Pourtant, le film s'achève sur un "carton" où on peut lire les dernières lignes du roman de Marguerite Yourcenar. C'est la conclusion d'Eric : "J'ai pensé d'abord qu'en me demandant de remplir cet office, elle avait cru me donner une nouvelle preuve d'amour et la plus définitive de toutes. J'ai compris depuis qu'elle n'avait voulu que se venger et me léguer des remords. Elle avait calculé juste : j'en ai quelquefois. On est toujours pris au piège avec ces femmes."

Schlöndorff : *On a dû me forcer un peu la main, en France, pour me faire ajouter ce "carton". En Allemagne, j'en avais mis un autre. Je citais le début du roman, où il est dit qu'Eric participa par la suite aux divers mouvements qui amenèrent Hitler au pouvoir. Et puis, je l'ai supprimé. C'était trop évident. Si on l'a compris dès le début du film, c'est inutile. Sinon, il est trop tard, et c'est didactique. Mais le "carton" français m'inquiète un peu : j'ai peur que le cynisme d'Erich ne ravive sa séduction.*

Et ne craignez-vous pas que cette séduction, au cours du film, ne donne à votre propos une certaine ambiguïté ?

Si cette fameuse "attitude virile" des nazis ne dégageait pas une séduction, elle ne serait pas dangereuse. Il faut avoir le courage de l'avouer. Erich, au départ, est séduisant. Il exalte l'amitié et l'action. Si amour et action se combinent mal, amitié et action font bon ménage : on peut se sentir un loup solitaire tout en ayant un ami. C'est pour quoi l'exaltation de l'amitié devient vite

suspecte. Disons que dans toute "amitié virile" il y a une homosexualité latente. Pour moi, Erich n'est pas physiquement homosexuel mais il a, comme dit Marguerite Yourcenar, "un certain idéal d'austérité... une chimère de camaraderie héroïque". Son homosexualité n'est qu'une conséquence de son refus de l'affectivité féminine."

Télérama

Les côtés positifs du film prédominent : mise en scène, images, montage, le retour au noir et blanc ; les acteurs, qui prouvent une fois de plus quel réservoir d'expression nous possédons en Allemagne pour tous les rôles possibles - et combien il est "provincial" et ridicule de loucher vers les "stars du cinéma mondial" ; l'absurdité de la guerre montrée comme un "vécu intérieur" de cette aventure qui se produit aux dépens de ceux auxquels on ne demande pas s'ils voudraient y participer ; la réclusion et la méconnaissance du monde d'une classe qui se lamente sur son déclin extérieur et qui veut sauver son effondrement intérieur... en se lançant déjà dans la prochaine guerre, la seconde guerre mondiale."

Heinrich Böll
Die Zeit n° 44,

Volker Schlöndorff

Études de sciences politiques à Paris, puis l'IDHEC ; assistant de Malle et de Resnais. Retour en Allemagne en 1964, suffisamment préparé pour frapper un grand coup : c'est **L'élève Torless**, film qui annonce le réveil du cinéma allemand. Robert Musil n'est pas trahi dans cette œuvre intelligente et techniquement maîtrisée. Avec pour scénariste Margarethe von Trotta, qu'il épouse, il donne plusieurs films qui retiennent l'attention par l'acuité de l'analyse de la réalité allemande (notamment **Katharina Blum** : une jeune femme qui

a recueilli un anarchiste est victime d'une campagne de presse - elle tuera le journaliste et sera condamnée au nom de la liberté de la presse). Plus glacé, **Le coup de grâce**, d'après Yourcenar, montre que Schlöndorff n'a cessé d'affiner sa technique. Sa virtuosité éclate dans l'éblouissant **Tambour**, adaptation du roman à succès de Günter Grass dont le succès est dû à la ténacité d'un grand producteur, A. Dauman. Cette gigantesque fresque obtint la palme d'or à Cannes ex-aequo avec **Apocalypse now**. Un danger maintenant pour Schlöndorff : la superproduction qui l'éloignerait de son génie propre. Il l'évite avec **Le faussaire**. Mais il ose adapter Proust : on le lui a fait payer cher. Après Musil, Grass et Böll, il s'attaque à Max Frish dans **The voyager** où s'affrontent Sam Shepard et Julie Delpy.

Jean Tulard

Dictionnaire du Cinéma

Die verlorene Ehre der Katharina Blum

(Coréalisé avec M. von Trotta)

L'honneur perdu de Katharina Blum
1975

Der Fangschuss

Le coup de grâce
1976

Deutschland im Herbst

(coréal.)
L'Allemagne en automne
1978

Die Blechtrommel

Le tambour
1979

Die Falschung

Le faussaire
1980

Der Kandidat

1980

Krieg und Frieden

1983

Un amour de Swann

1984

Death of a Salesman

Mort d'un commis-voyageur
1985

A gathering of old men

Colère en Louisiane
1986

Die Geschichte der Dienerin

La servante écarlate
1990

The voyager

1991

Filmographie

Der junge Törless 1966
Les désarrois de l'élève Toerless

Mord und Totschlage 1967
Vivre à tout prix

Ein unheimlicher Moment

(c.m.)

Michael Kolhaas, der Rebell 1968
Michael Kolhaas

Baal 1969

Der plötzliche Reichtum der armen

Leute von Kombach 1970

La soudaine richesse des pauvres gens de Kombach

Die Moral der Ruth Halbfass 1971

Strohfeuer 1972

Feu de paille